

tout ce qu'ils possédaient dans le commerce. Les seules personnes qui peuvent se féliciter des résultats du commerce avec la Chine sont les consommateurs canadiens ; ils achètent maintenant le thé à bon marché.

Le Canada n'attire, en effet, que 4 pour cent de tout le commerce de thé, c'est une bien minime proportion. C'est Londres qui a la plus grosse part ; New-York vient ensuite. Ces deux marchés fournissent, en grande partie, le thé qui se consomme au Canada et souvent à meilleur marché qu'on ne pourrait l'acheter en Chine.

Mon honorable ami de Cardwell (M. White) a dit avoir reçu une lettre d'un monsieur maintenant établi à New-York et qui dit s'y être rendu parce que l'ancien gouvernement avait aboli le droit différentiel de 10 pour cent. Je puis lui assurer que son correspondant n'est pas allé s'établir à New-York parce que le droit de 10 pour cent a été aboli, mais parcequ'il avait trop importé, qu'il s'est ruiné par là même et a dû chercher un autre champ pour ses opérations. Si l'honorable monsieur ne connaissait pas ce fait, il n'aurait pas dû l'ignorer avant de donner pareille information à la Chambre.

Aucun gouvernement ne pouvait d'après moi prévenir les désastres qui ont fondu sur le monde commercial, et je crois que la politique fiscale de la présente administration aura de déplorables effets. Le peuple est déjà taxé autant qu'il peut l'être et cependant l'honorable ministre des finances a jugé à propos d'imposer des droits qui équivalent à une taxe de guerre.

UNE VOIX : C'est cela.

M. GUNN : Nul doute que c'est, pour le peuple, une taxe de guerre.

On veut soumettre à un droit protecteur énorme, le sucre qui est un des articles les plus importants de notre commerce.

Pendant les quinze années qui ont précédé la confédération, nous avons eu non moins de neuf tarifs différents : presque un tarif par dix-huit mois. Depuis onze ans, nous avons eu le même tarif, pour le sucre, excepté en 1875, époque à laquelle on déduisit un quart de centin sur les sucres destinés à la raffinerie ; or, un quart de centin est une forte pro-

M. GUNN.

tection pour les raffineurs. Pour la consommation d'alors, cette protection équivalait à \$250,000. Assurément, c'est là une protection suffisante pour n'importe quelle industrie.

Avant 1868, les raffineurs avaient le monopole de ce commerce et ce fait avait créé un mécontentement général dans le pays. Ce mécontentement était si vif qu'à la réunion des Chambres, en 1868, le gouvernement crut devoir y donner son attention spéciale et, si je ne me trompe pas, les hommes les plus marquants dans ce commerce furent consultés par l'administration.

Je n'étais pas au pays à l'époque, mais je crois que la question fut sérieusement et soigneusement étudiée. On constata que le tarif d'alors était partial, tout à l'avantage des raffineurs et au désavantage du consommateur et des importateurs. Après une longue discussion, le tarif fut remodelé d'une manière que l'on croyait satisfaisante pour les raffineurs et les importateurs. On croyait être arrivé au meilleur règlement possible de la question. Ce tarif remodelé fut maintenu sept ans et, si je ne me trompe pas, tout le monde en était satisfait.

En 1875, les raffineurs demandèrent plus de protection et l'on imposa, en conséquence le droit additionnel d'un quart de centin par livre que j'ai déjà mentionné.

En 1868, ce commerce était représenté par seulement 57,000,000 livres de sucre et 9,000,000 livres de jus de cannelle qui avaient payé \$1,280,000 de droits. Mais l'an dernier, il s'est élevé à 109,000,000 livres qui ont payé \$2,600,000 de droits, ce qui prouve que, dans onze ans, ce commerce avait presque doublé, grâce à un tarif permanent.

Je crois que le tarif de l'ancien gouvernement, avec tous ses défauts, aurait produit assez pour les besoins du pays. C'est, selon moi, une chose grave que de modifier un tarif qui, dans onze ans, a doublé le commerce du sucre. Ce tarif avait eu pour effet non-seulement de doubler la quantité de sucre importé dans le pays, mais il doublait en même temps le revenu, et le consommateur avait le sucre meilleur et à meilleur marché que jamais auparavant. Tous les chefs de famille, toutes les ménagères du pays pourraient